

Monsieur Cloche

Projet lauréat de la SACD-2014

Liminaire

La narratrice sort de la grotte-cabane :

N – Bonjour ! Bonjour à tous ! Les enfants, ça va peut-être vous sembler bizarre, mais, là, tout de suite et directement, je vais dédier ce moment à une grande personne. Cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde. D'ailleurs, cet ami peut tout comprendre, même les histoires pour enfants. Au fait, cette grande personne habite la France où elle a faim et froid. Elle a bien besoin notre attention. Je pourrais aussi dire que je dédie le moment que nous allons partager à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne ; Ben oui ! car toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants.

Passage dans la grotte-cabane / arrivée au plateau sur l'océan de sacs plastiques. On s'assied. La narratrice s'assied avec le public, non loin de la flaque laissée à jour au sol, au milieu de l'océan de sacs plastiques, un trou en forme de cercle laisse apparaître un tapis de danse blanc, l'espace est bordé par des murs en cartons et habité d'un grand rideau couleur « carton »

Première partie

N - Lorsque j'étais petite, j'ai vu une incroyable photo dans un livre sur la vie sauvage... ça représentait un serpent boa qui avalait un sanglier. Voilà en gros à quoi ça ressemblait.

Elle fait le dessin sur le rideau en carton.

N - On pouvait lire dans ce livre que les serpents boas avalent leur proie tout entière, sans même la mâcher. Ensuite, ils ne peuvent plus bouger et ils dorment pendant tout le temps de leur digestion... qui est de combien de temps, à votre avis?... 6 mois ! 6 mois sans bouger du tout ! J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon à papier, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro un était comme ça :

Elle fait le dessin sur le rideau en carton.

N - J'ai montré mon chef-d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur. Elles m'ont répondu : « Pourquoi un clochard dans un sac de couchage me ferait-il peur ? » Mais mon dessin ne représentait pas une personne dans un sac de couchage, il représentait un serpent boa qui digérait un sanglier. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro deux était comme ça :

Elle fait le dessin sur le rideau en carton

N - Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt aux mathématiques et à la grammaire. C'est ainsi, un peu amère, que j'ai abandonné dès mon enfance une magnifique carrière de peintre. Les grandes personnes n'ont rien compris à mes dessins numéro un et numéro deux ! Mais alors rien du tout ! Rien de rien ! à un point ! qu'est ce que j'ai pu essayer de les faire comprendre. J'ai tout essayé... Elle m'ont découragées ! C'est fatigant, pour les enfants, de devoir toujours tout leur expliquer.

Deuxième Partie

N - J'ai donc choisi un autre métier et j'ai appris à très bien compter les billets d'argent et même l'argent qui n'est plus en billet ou en pièce, mais en chiffres dans le nuage invisible d'Internet. Bref, je suis devenue Banquière. L'argent m'occupait tellement que j'en oubliais les autres gens. Les gens que j'étais sensé conseiller, les autres que j'étais supposé aimer. J'ai ainsi vécu seule, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le métro. Il y avait tellement de monde en retard, paniqués, courant dans tous les sens, que je me sentais un peu comme en plein désert, mais à l'inverse. Aussi seule en tous cas. Le brouhaha était tel et la nervosité des gens si forte, qu'à force d'être bousculée, j'ai fini par me sentir complètement coincée, incapable d'avancer, un peu comme un naufragé qui attend sur son île perdue. J'attendais en plein milieu d'un nuage de personnes. J'attendais en plein désarroi, il n'y avait pourtant personne pour moi. J'attendais sans plus bouger que l'on vienne me chercher. Alors, vous imaginez ma surprise quand...

Monsieur Cloche - S'il vous plaît... Dessine-moi une maison !

N - Hein ?

Monsieur Cloche - Non ! Heu... À bien y penser, je préférerais que tu me dessines un ami.

N - Pardon ?

Monsieur Cloche - Dessine-moi un ami. Tu vois ? ... Un compagnon.

N – (*Au public*) J'ai bien regardé qui était là, je me suis approchée et j'ai vu un bonhomme tout à fait extraordinaire, mais jusqu'alors invisible, qui me considérait gravement.

N - Bonjour, mais que faites-vous là, en face de moi, comme ça, au milieu de tout ce monde ?

Monsieur Cloche - S'il vous plaît... Dessine-moi un compagnon.

N - Moi ? Mais ! Bon, d'accord ! J'ai un stylo là et mon bloc-notes, mais vous savez, j'ai surtout étudié la comptabilité, les probabilités, les mathématiques et les statistiques... Du coup, je ne suis pas forte du tout en dessin, mais pas du tout, du tout en fait ! Et ça m'énerve là. Hou ! Que ça m'énerve d'être forte en pronostics, en courbes dynamiques, en théories économiques, en variables hystériques, en chiffres et profits élastiques et pas en dessin... Je ne m'étais pas rendu compte à quel point ça m'énerve, au fait.

Monsieur Cloche - Ben ! ça fait rien. Dessine-moi un compagnon.

La narratrice dessine le boa fermé sur le rideau en carton

Monsieur Cloche - Bah ! Non ! Non ! Je ne t'ai pas demandé de me dessiner un boa qui a avalé un sanglier ! C'est trop dangereux comme compagnon ça, tu sais que ça avale aussi les humains. Non ! ça ne va pas, trouve autre chose.

N - Ho ! Vous savez, je ne sais pas dessiner autre chose.

Monsieur Cloche - Un compagnon, j'ai besoin d'un compagnon !

N - Bon, je vais essayer.

La narratrice dessine une silhouette humaine sur le rideau en carton

N - Alors ?

Monsieur Cloche - Hum ! Mouais (*très attentif*) celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre.

La narratrice dessine une autre silhouette humaine sur le rideau en carton

N - C'est mieux comme cela ?

Monsieur Cloche - Tu vois bien, ce n'est pas un compagnon, il est méchant, ça se voit.

La narratrice dessine une autre silhouette humaine sur le rideau en carton.

Monsieur Cloche - Trop vieux. Je veux un compagnon qui vive longtemps.

N - Bon l'ami ! Je n'ai pas que ça à faire... Je dois aller au travail, moi ! Allez, voilà ce que je te propose !

La narratrice dessine une boîte sur le rideau en carton

N - Ça c'est le paquet cadeau. Le compagnon que tu veux est dedans.

Monsieur Cloche - Rajoute des trous que je puisse le voir ?

N - Voilà !

Monsieur Cloche - C'est tout à fait comme ça que je le voulais !

N - Tant mieux !

Monsieur Cloche - Crois-tu que je sois capable de bien m'en occuper ?

N - Bien entendu ? Pourquoi ?

Monsieur Cloche - Parce que chez moi, il n'y a pas de toit.

N - Ça ira sans aucun doute, je t'ai donné un compagnon très fort, très résistant.

Monsieur Cloche - Pas si résistant que ça... Hi ! Hi ! Il dort déjà !

N - Comment t'appelles-tu ?

Monsieur Cloche – Appelle-moi Monsieur Cloche.

Monsieur Cloche sort la boîte du rideau (par une ouverture dérobée) et part l'installer dans son fatras. Monsieur Cloche organise son espace tout en faisant de la musique à partir de son fatras avec les idiophones qui y sont accrochés.

Troisième partie

N - Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre Monsieur Cloche. Chaque jour, nous nous croisons là, dans le métro. Je m'assois à ses côtés. Il me pose beaucoup de questions et répond un peu aux miennes. Ça vient tout doucement, au hasard des réflexions, mais chaque jour j'apprends quelque chose sur sa vie.

N – Et comment se porte ton compagnon ?

Monsieur Cloche – Bien! Bien! Nous nous amusons beaucoup. Il imagine avec moi plein de formes en contemplant les nuages.

N – Merveilleux !

Monsieur Cloche – Oui! Je me sens bien mieux avec lui (*Rires*) Merci ! C'est grâce à toi !

N – (*Vers le public*) Son très joli éclat de rire m'attrista un peu. J'aurais bien voulu être à la place de ce compagnon. J'étais même un peu jalouse, car de mon côté, mon nuage de chiffres, mon cloud banquier et ses cumulonimbus financiers me rendaient bien seule et ne me faisaient pas aller mieux du tout.

Monsieur Cloche – Ben! Qu'est-ce que tu as ?

N – Rien du tout, il me semble tout simplement que vos nuages à vous sont plus beaux que les miens, voilà.

Monsieur Cloche – Ne sois pas triste. Tu sais, ce n'est pas si simple non plus de notre côté et heureusement que tu as construit une caisse pour mon compagnon car au moins, lui, la nuit, il a une vraie maison.

N – Au fait, quand tu l'ouvres, tu n'as pas peur qu'il s'échappe ? Tu sais que je pourrais aussi te dessiner quelque chose pour que vous restiez ensemble pendant la journée. Qu'est-ce qui te semble la meilleure idée pour l'attacher : une laisse, un chariot, Internet, des téléphones portables, une corde avec un piquet ? Qu'est-ce que tu préfères ?

Monsieur Cloche – L’attacher? Mais quelle drôle d’idée ?

N – Tu n’as pas peur qu’il aille n’importe où ?

Monsieur Cloche – *(rire)* Mais où veux-tu qu’il aille?

N – Et bien, n’importe où ! Droit devant lui ...

Monsieur Cloche – *(Grave)* Ça ne fait rien. Tu sais, il est comme moi maintenant. Où qu’il aille, il ne peut pas aller bien loin.

Et Monsieur Cloche s’assombrit vraiment. La narratrice le prend dans ses bras, le berce et chante doucement.

N – Tu sais, ta vie n’est pas aussi réduite que tu le crois. L’horizon peut se dérouler bien au-delà des cartons. Quand j’y réfléchis, c’est une question de point de vue, il est possible de se décaler pour tout réinventer. Ça ne me ferait pas de mal à moi non plus et je peux t’y aider, tu sais ? Tu veux qu’on essaye ?

Monsieur Cloche se détache et part chercher des feuilles dans son fatras. La narratrice revient vers nous.

N - Je me suis sentie très maladroite. Je ne savais pas comment l’atteindre ou le rejoindre. C’est tellement mystérieux le pays des larmes.

Pendant ce temps, Monsieur Cloche, très affairé, élabore et dispose méticuleusement des origamis géants en carton : chat, vélo, caméra, piano, télé, radio, etc.

N - Ce sont ces rencontres quotidiennes qui ont fait naître en moi l’amitié... Une chose qui s’épanouie chaque jour un peu plus. Une jolie fleur rouge qui a éclos là, ici, regarde. *(Une fleur cachée sous les vêtements soulevés s’allume au niveau du cœur)* Une rose très précisément, une rose rouge et parfumée qui comme seul arrosage n’a besoin que de mes discussions quotidiennes avec Monsieur Cloche. Et la fleur grandit, grandit, grandit ! *(La narratrice se balade parmi les enfants, jette des pétales de rose, une odeur de rose musquée se dégage sur son passage)*

La narratrice regarde la construction de l’origami géant.

N – Vous savez que Monsieur Cloche sait faire des merveilles avec très peu de choses, un vieux papier, un bout de carton usé. Eh bien figurez-vous que quand je dis aux grandes personnes de ma famille ou de mon boulot « Mon ami Monsieur Cloche sait fabriquer un renard géant en papier » elles n'arrivent pas à s'imaginer de quoi je peux bien leur parler. Si ! Si ! Je vous jure ! Pour qu'elles comprennent quelque chose, je dois m'y prendre autrement. Il vaut mieux leur dire « Je connais quelqu'un, complètement « arte povera », un artiste insensé qui sculpte des renards en matières recyclées qui valent potentiellement 2 000 euros sur le marché de l'art » Et là ! Voilà ! 2 000 euros, là ! Elles s'écrient, « Ha ! Comme c'est joli ! Ho ! Comme c'est intéressant ! »

De même, si je leur dis, « La preuve que Monsieur Cloche existe, c'est qu'il m'a aidée quand j'étais perdue dans le métro. C'est bien le seul qui était là parmi les autres dans la foule et il est superbe à sa façon, drôle, charmant. Il me regardait, me parlait et voulait trouver un compagnon. » Alors, les grandes personnes haussent les épaules et me répondent que ce n'est pas vrai, que je suis une enfant ou bien une utopiste, en tous cas une rêveuse. Mais !... Si vous leur dites « Selon les dernières statistiques sociologiques, les sans-domicile fixe sont estimés en France au nombre de 150 000 parmi les 8 millions de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté et les 50 000 expulsions annuelles. Parmi ces personnes en errance, on dénombre 30 000 femmes et 30 000 enfants » Alors là, les grandes personnes vous laisseront tranquille avec leurs remarques. Elles diront ! Que c'est triste ! Comme c'est même indigne ! Mon dieu c'est inacceptable ! Mais que fait le Président ? Pour autant, elles ne lèveront pas le petit doigt et ne diront jamais que Monsieur Cloche est l'une d'entre nous et qu'il existe bien, parce que tout simplement elles ne veulent pas le voir ou le savoir. Elles sont comme ça. Il ne faut pas leur en vouloir. Les enfants doivent être très indulgents avec les grandes personnes. Bien sûr, nous, nous comprenons la vie et nous nous moquons bien des statistiques sociologiques ; et quand nous sommes face à Monsieur Cloche, on sait bien qu'il existe pour de vrai.

Monsieur Cloche tire brusquement un rideau de plastique entre lui et la narratrice et continue ses sculptures de papier.

N - Monsieur Cloche a disparu. Où est-il passé ? Il me manque. J'aurais aimé commencer ce spectacle à la façon d'un conte de fées. J'aurais aimé dire : « Il était une fois Monsieur Cloche, un petit prince déchu qui habitait un grand château sans toit ni parois et qui avait besoin d'un compagnon... J'aurais voulu pouvoir dire que ce compagnon c'est moi »/ J'aurai du lui dire ! Je crois que j'ai oublié le chemin pour savoir comment le lui dire ... Si vous saviez le chagrin que j'éprouve à raconter ces souvenirs. Il y a déjà un an que Monsieur Cloche n'est plus là. Il s'en est allé avec son compagnon dans sa caisse en carton et si j'essaye ici de le décrire, c'est afin de ne pas l'oublier. J'ai un peu peur. Je ne veux pas oublier mon ami. J'ai peur que ma rose rouge, là, se fane à force d'ennui. Et finalement, j'ai peur aussi de ne plus penser qu'à mon travail-lavomatic qui me donne plein de tics à force de penser en chiffres informatiques, arguments rhétoriques, considérations pragmatiques et autres élaborations spécifiques. Non ! ça ! Stop ! Ha ! Ça suffit !

La narratrice sort de scène, puis revient avec un grand carton à dessin.

N - Je me suis donc acheté une boîte de couleurs, des belles feuilles de papier et une pochette grand format pour m'exprimer en vrai... Et voilà ce que j'ai fait !

La narratrice ouvre sa pochette et des dessins sont postés un par un dans le rideau-carton où une fente s'ouvre. Simultanément, sur la surface du rideau-carton, une porte coulissante laisse apparaître un écran de projection montrant les dessins un par un.

N - C'est lui, là... vous voyez ? Levez-vous si vous ne voyez pas bien. Là il est sous son porche. Je l'imagine là parce qu'il n'est plus ici. Plus ici avec moi. Et là, il pense à sa leçon de piano. Quand il était enfant, sa cousine lui donnait des leçons de piano. Il m'a raconté ça. Ah ! Ici, c'est cette femme qui lui donnait souvent de l'argent, mais qui n'arrivait pas bien à le regarder à cause de son nez trop haut perché. Du coup, elle le snobait. Elle avait beau tenter d'être gentille, elle ne parvenait pas à faire autre chose que sa princesse. Elle avait pitié de lui en vrai. Pas beau ça ! La condescendance est un vilain défaut. Tu vois, là il marche seul dans la nuit. Ici il se débrouille pour manger comme il peut. Il y en a qui viennent l'ennuyer, le gronder, l'assommer. Ha !

ça m'énerve rien que d'y penser ! Bon ! Tout cela est un peu triste. ... Ce qu'il me manque moi ! Je reviens tout de suite, je vais ranger tout ça.

Monsieur Cloche a terminé d'arranger ses origamis géants. Il tire le rideau. Les lumières et la bande son animent ses objets et lui part se cacher sous une grande boîte en carton. Les objets bougent réellement, tirés par des fils invisibles (fumée et bulles de savon). Puis Monsieur Cloche semble se réveiller en soulevant le carton qui le cachait. Une quinzaine de ballons blancs s'envolent. Seuls sont retenus à lui les ballons accrochés à son corps.

Monsieur Cloche - Monsieur Cloche est un peu seul, personne ne connaît plus son nom. Perdu sur un trottoir, il tourne, tourne dans sa tête, mais ne lève plus les yeux pour voir si on le reconnaît.

Lorsque la narratrice regagne le plateau, elle le rejoint et coupe les fils des ballons.

N - Quelle joie de te revoir ! Où étais-tu donc passé ? Je me suis inquiétée.

Monsieur Cloche - Depuis des jours et des jours, je marche dans la ville en attendant que quelqu'un vienne me chercher, mais j'ai trop attendu. J'ai compris que le seul copain qui m'ouvrait les bras était le sol dur et sale de la rue.

N - Je pouvais t'aider moi... je le voulais en tous cas. Je ne me rendais pas compte, je suis désolée. Monsieur Cloche, au fait, tu ne m'as pas dit où sont tes parents, tes frères, tes amis ?

Monsieur Cloche se détourne dans un grand geste joyeux (crépitements : des claques doigts tombent au sol + micro-paillettes) pour installer son palais de cartons (dépliable) La narratrice est avec lui et nous montre tous les détails du palais-carton.

N - Monsieur Cloche, tu ne ressembles pas aux grands. Tu sais construire des cabanes à la manière des enfants. Ta maison devient palais de sacs plastiques et de gros bidons : il y a des sacs pour décrire les allées, un parapluie troué qui fait le peuplier, un trottoir tout mouillé à la place du parquet.

Tu sais que Monsieur Cloche est un vrai Président ?

Monsieur Cloche - C'est vrai ! Je suis le chef d'un pays de poussière et de bouts de cartons : le pays de l'imagination... Regarde, ce sont mes sujets. Voilà les Clunes.

Monsieur Cloche se pose une couronne-carton sur la tête.

N - Les Clunes ?

Monsieur Cloche - Les Clunes, oui ! Je vais vous les présenter.

Monsieur Cloche sort de son fatras sa caméra-carton , ses figurines Clunes, puis ouvre une télé-carton jusqu'alors camouflée dans le rideau de carton (rétro-projecteur envoyant les images des Clunes à l'écran) et commence à nous présenter son peuple à la façon d'un Monsieur Loyal. Durant ce préambule, la narratrice passe parmi les enfants pour leur faire découvrir les figurines des Clunes, plantées sous une grande cloche en verre.

Monsieur Cloche - Nomades, échassiers, cosmonautes, le peuple Clune se dirige toujours vers le vent. Ces croqueurs de terre se trimbalent, à l'aise en tous éléments. Leur caravane « terre de ciel » passe aussi bien par la dent d'une étoile, qu'à travers un scaphandre ou le ventre d'un Dolmen. Dans la tribu, on trouve les Clunes eau-forte, sous forme de mille-feuilles aquatiques, les Clunes boursouffleurs de pneus, qui préfèrent patauger sur l'herbe, mais aussi les funambules sous-marins qui dansent dans les flaques, la nuit. Il y a également, parmi la multitude de Clunes, les Clunes siffle-en-dent qui s'envolent à tord vent. Ceux-là montent haut comme les bulles et épilent les étoiles.

Mais sortons quelques Clunes de leur royaume afin qu'ils déambulent ici même, sous vos yeux concaves, éblouis, inachevés. Je vous les présente ? Lequel choisis-tu ?

Monsieur Cloche présente le Clune choisi par l'un des enfants, aidé de la narratrice qui énonce son nom à voix haute. Le Clune en question apparait en suivant à l'écran. Ambiance circassienne. Monsieur Cloche présentera ainsi trois Clunes sur les neuf figurines proposées.

"Pousse la rosée" trimbale le brin bleu

sans fil. Il lévite à tous vents.

Sans amertume, parfois il atterrit sur ses billes à poils montées sur ressort.

Son sexe n'est pas visible, perdu dans une touffe infranchissable.

Ses membres sont presque matérialisés, mais restent changeants. C'est tantôt un bulbe puis un halo pour ensuite se liquéfier par là où s'enflamme ici.

"Pousse la rosée" reste un être passablement insouciant.

« Sac à souffle » est un cracheur sur chrysanthèmes. Autant dire qu'il se soucie des plantes. Ses sabots labourent la peau du monde, sa trompe plante des pousse-graines, ses pattes-antennes caressent les germes puis en collectent la liqueur de chair. Si « sac à souffle » s'appelle ainsi c'est que tout son corps ventile. Il file la crasse du vent pour chasser la saleté. Dans sa gueule digitale tout l'air pollué s'engouffre pour faire une boulette que « sac à souffle » digère. Son amour pour la nature emplit d'espoir le chant de la lune triste et le rêve du saule pleureur. « Vive « sac à souffle ! »

Faire voler en éclats un œuf de genèse, le piment des abeilles, les microbes amphibiens, voilà qui satisfait Barbagroom. Muni d'une dent d'apôtre qu'il fait siffler haut, Barbagroom affronte sans peine les gueules de loup et le casse-lunettes. Admiré des portes-plumes et de tous les autres guerriers, Barbagroom est sûrement le plus fort des mangeurs d'étoiles, le plus grand souffleur de cendres, le plus haut échassier apocalyptique des steppes d'ailleurs. Face à l'éternel, l'éclat de rire de Barbagroom!

« Clique en bec » porte en son bras un violon. S'il pince sa surface, visiblement sa peau de bois vrombit. Au kiosque, vacillant, il gratte sa chair ivre, qui, tuméfiée, verse son sang. Goutte à goutte, de virtuoses notes dégoulinent, pour faire valser l'aurore et en extraire la voix. L'aube s'envole et « clique en bec » sent le versant venimeux de ses vicissitudes s'évanouir.

Joueur de tue tête et vice et versa, « clique en bec » est volage et c'est pour des mélodies impudiques qu'il dédie aujourd'hui ses vertus en goquettes.

Arathorn enclenche le rire de clunes. Ses mots font écharde et son corps écoeuré. Reclus dans sa cabane à rires, il use de ses amères membranes, effeuille les roses sales, écume l'esprit des larmes. C'est un mangeur de feu, un solitaire en dérive, une forme familière blottie dans le creux des oreilles, un véritable mâcheur d'âme, inégalable bouc émissaire ! Etre usé sous la peau, Arathorn est du genre qui se baigne dans vos langues sans scrupule ni dégoût. Avec sa chair de rides et son odeur creusée, les clunes, comme vous-même, s'empressent d'élancer Arathorn au loin, dans l'intervalle du rien.

Du haut de notre terre de poche, Skaravan ébauche ses balades célestes. Muni de radars à retardement et d'une tête télescopique, il visite le sommet brûlé du soleil, traverse les rides de feu, vogue sur le voile mobile du sol lacté. Dans la nuit, il construit des barrages pour retenir les étoiles, respirer leur poussière et voir surgir un bal. Une fois la danse dé létère et le chant des astres achevés Skaravan rentre donner des leçons de lumière sur la terre. Il dit aux nuages d'ouvrir leurs membranes puis il les pousse un peu pour percer nos rêves et les éclabousser de jour. L'idée de Skaravan c'est, du fond de l'espace, toucher l'âme des choses.

Avec sa chair de bulle et la peau de l'enfance, Araphéa est la plus aimée des clunes. Sa tête antenne en griffe de lune lui permet d'attacher le soleil là où ça lui plaît. Unique gardienne du rouage à moulin, elle sait tordre les mensonges du vent et peut crier dans le haut de la nuit afin de la faire redescendre. La belle Araphéa porte la pluie au bout des lèvres. C'est elle aussi qui pousse l'été à partir plus loin dans les nervures du jour. De la tête d'Araphéa coulent les saisons. De ses yeux sortent les heures versées sur des pierres bavardes. Puis, tenus du bout de ses ailes salées, s'égrainent les jours tombant en miettes sur la terre.

Nager jusqu'à la terre pour lui rendre sa poussière. Mouiller ses idées sous la peau des choses pour y trouver de nouvelles forces. Par ses écailles gluantes, Yuyounga glisse, ondule à travers l'astre couleur de mer. Libellule sous-marine qui touche de ses sabots liquides ce continent de neige où cette terre de vent. Aussitôt pénétrés les sols se donnent à lire. Bulles de savoir. La vie de Yuyounga tire les ficelles de la sagesse. On peut le rencontrer au théâtre aquatique serré dans l'océan. Yuyounga y prépare les pensées, les coule au point de fuite. Certaines paroles peuvent voler en éclats, d'autres seront vêtues de sel. Tels de sombres bijoux, les notions fluides de Yuyounga.

Voilà plein de balles de verre mâché, de drôles de tape-cul colorés et trapèzes à bascule. Pied de moumoute sur béquille à patte, chapeau pointu et chapiteau en vue, la fanfare de la fête annonce Giltaboulette. Son rire en poils d'autruche est une chose si légère qu'il métamorphose le public en massues-plumes, foire d'empoigne, éclat d'horloges, fous rires et autres tours de passe-passe. Giltaboulette possède une chose unique : une barbe à clown. Elle est sucrée, parfumée, bonne à grignoter mais lui sert surtout à crâner. Giltaboulette est un être en guimauve qu'on aimerait bien tous manger.

Mesdames et Messieurs ! Arathorn, « pousse la rosée », Barbagroom, Skaravan, Araphéa et j'en passe... vous ont présenté le monde des Clunes.

Aujourd'hui et pour la première fois sur terre, il vous a été permis d'apercevoir quelques-uns de ces personnages essentiels, de ces êtres subtils, de ces créatures folles sans qui le monde ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

En effet ! sans le concours de mes sujets Clune, sans la générosité de ce peuple à part, sans leur discrétion et leur force vive, et bien mesdames et messieurs, croyez bien qu'il n'y aurait plus de pluie, plus de vent, plus de musique et plus d'étoiles.

Lions, ruisseau, salive et ampoules auraient disparu. Plus d'idées, plus de routes, plus d'enfants, plus de tissus-balançoire.

Mais pire encore, vous ne trouveriez plus jamais d'œuf de soleil, de lait d'amour, de fuite à reculons, de rideau de nuit, de lucioles à vapeur, de cinéma volant et de montagnes à l'envers. Plus d'autruches légères, de placette dorée, de scaphandre à sonnerie, de reine funambule, de sédiments de couleurs et de digitales convexes.

Il distribue des confettis à chacun.

L'origine microbienne et les papiers volants auraient pour toujours déserté la planète.

Madame, monsieur, sans les clunes, nous serions bien peu de chose à dire vrai !

C'est pourquoi, par vos yeux ébahis, je vous propose à présent une chose exceptionnelle.

Oui ! par vos yeux à vous et à vous seul, vous pouvez A.D.O.P.T.E.R un clune. Le protéger et le chérir durant toute votre vie.

Pour ce faire, point d'argent, point d'ennui mais votre tête bien faite qui par son pouvoir d'imagination pourra recueillir en son sein le clune de ses rêves.

Attention! Mesdames et monsieur. Il est temps de nous quitter et de choisir son Clune. A trois, chacun de vous l'aura attrapé et le blottira bien fort au creux d'une larme, au bout d'une rime, à la racine d'un cil, sous ongle ou au fond de sa mémoire.

Allez ! Un ! Deuuuux ! Trois !

N - Whoua! Je choisis Araphéa ! Et vous ? Et toi ? (*elle interroge le public*) Et toi Monsieur Cloche ?

Monsieur Cloche - Ben Giltaboulette forcément ! ... J'ai faim !

Il met une cloche en verre sur ses figurines Clunes et se construit un hamburger en carton au beau milieu de son fatras-chateau-carton.

N - Alors, comme toi et tes copains, Monsieur Cloche sait faire un festin avec de petits riens.

Monsieur Cloche - Mais... si vous remplissez vos assiettes de ce qui vous passe par la tête, si vous pouvez rêver ce que vous allez manger.

N - Monsieur Cloche, lui...

Monsieur Cloche - ... n'a pas le choix...

N - Et va chercher son repas au fond d'une poubelle.

Monsieur Cloche - Et j'y trouve pèle mêle ...

N - Un bout de hamburger froid...

Monsieur Cloche - Le reste d'un sandwich au bout d'un papier gras.

N - Beurk !

Monsieur Cloche - Qui voudrait manger ça ! *(Et il le mange)*

Il dessine des touches blanches sur son piano-carton-origami posé sur le sol, puis la narratrice et lui l'emportent parmi les enfants. Il joue. On entend la musique, une très belle mélodie qui se termine sur d'importants applaudissements. Ils ramènent le piano dans le fatras.

N - Comme Monsieur Cloche n'a pas de maison, pas de douche et très peu d'argent, il ne peut pas avoir de nouveaux habits et de bons repas.

Monsieur Cloche - Je ne peux pas non plus travailler, avoir des projets, des objets, faire du théâtre ou encore du vélo ...

N - On lui a fait remarquer que sans sa maison et sans ses amis, il ne pouvait plus participer à nos activités. C'était dur au début, parce qu'il voulait garder ce qu'il aimait.

Pendant ce temps, la narratrice se déguise en Monsieur Réprimande en puisant un costume dans la malle-carton-origami. Elle lui mime des reproches, assortie d'une bulle de BD "Blah! Blah! Blaha!" qu'elle dirige elle-même vers sa tête.

N - Mais tout le monde lui répondait qu'il ne pouvait plus rien faire sans argent et sans maison. Petit à petit, Monsieur Cloche s'est résigné à ne plus faire de vélo, de piano...Il s'est assis sous un porche.

Monsieur Cloche - De là, je regardais les gens passer. Immobile, je les voyais courir vers le boulot, la maison, leur leçon de piano. Puis, tout le monde est rentré se coucher et mon désespoir est devenu si gros, l'isolement si fort, le regard des passants si fuyant, que j'ai décidé de ne plus jamais vous regarder. Te rends-tu compte, la tête baissée, recroquevillé dans la rue, comme un condamné ?

Pendant ce temps, la narratrice se déguise en Madame Grande Dame-la princesse.

N - Si Monsieur Cloche est exclu alors qu'il vit tout près, qu'il sent mauvais et dort dans la rue, crois-tu que c'est parce qu'il est bête ?

Monsieur Cloche - Si les gens passent devant moi avec moins de tendresse que pour un petit chien, est-ce parce qu'il imaginent je ne suis pas gentil ou parce qu'ils pensent que je préfère vivre ainsi ?

Madame Grande Dame-la princesse le snobe tout en déposant une pièce dans sa sébille (une écuelle en carton)

N – *(Avec la voix snob de Madame-la princesses)* Mais personne ne peut vivre comme ça !

Monsieur Cloche ouvre une fenêtre, jusqu'alors invisible, dans le rideau de carton, et y trouve une bouteille. Il la boit, jette en l'air des paillettes sortie de ses poches. Puis, il ouvre deux autres fenêtres, l'une où il doit jeter ses pièces, l'autre où un robinet fait jaillir du vin en retour (effet comique – à la Chaplin - du gobelet qui doit bien viser un jet changeant)

N - Bon ! Monsieur Cloche s'est mis à boire de l'alcool.

Monsieur Cloche - Hey ! C'est qu'il fait froid la nuit dehors.

N - Son corps engourdi se réchauffe grâce au vin.

Monsieur Cloche - Et mon cœur tout troué est tout raccommodé.

Monsieur Cloche rentre dans une danse ivre et lente avec d'immenses voiles plastiques translucides et légers qui descendent du plafond (comme un banc de méduses), puis s'endort là-dessous.

N - Il ne sent plus les petits flocons de neige lui tomber sur le nez. Mais si le vin l'a bien emmitouflé, l'alcool n'est pourtant pas un bon compagnon pour Monsieur Cloche, car il lui fait oublier un peu plus qui il est. Et comme il pense qu'il est le seul à savoir qu'il existe, lorsqu'il l'oublie, c'est un peu comme s'il disparaissait tout à fait.

Dans la télé-carton trois dessins de Monsieur Cloche en état d'ivresse se succèdent via le rétro-projecteur.

N - Le vin est parfois l'ennemi de Monsieur Cloche.

Monsieur Cloche - Il me rend tantôt méchant, moche ou grossier.

Monsieur Cloche est debout en mimant les crises de colère du capitaine Haddock. Synchrones, la narratrice installe des bulles de bande dessinée en carton autour de sa tête où l'on voit des pictogrammes renseignant sur son degré de mauvaise humeur.

N - Il devient très sale et se fait même pipi dessus.

Monsieur Cloche - La honte ! Mais pourquoi se laver quand on n'a plus d'amis ?

N - Comment garder sa dignité lorsqu'on n'est pas aimé ?

Monsieur Cloche ouvre sa redingote, elle est tapissée de l'intérieur par un miroir à facettes. Il braque une lampe torche dessus, puis allume plein de feux de bengale à sa bougie-carton et se met à danser sur une bande enregistrée.

Monsieur Cloche - Avec l'alcool, on peut tout oublier.

Hic ! Plus de malheurs pendant des heures.

Mais dès qu'on l'a bu, il en faut encore et toujours plus.

N - Alors, tout l'argent de Monsieur Cloche part dans cette chose qui saoule.

Monsieur Cloche - Tout cela n'est pas bien, mais qui fait du bien à Monsieur Cloche ?

Pendant ce temps Monsieur Cloche semblait s'envoler en grim pant de façon extraordin a ire une sorte de haricot géant fait de sacs plastiques (corde tombée du gril, habillée de plastiques + baudrier attaché au dos de la redingote). Il tourne doucement sur lui-même, tout autour de la corde, en apesanteur, comme un enfant dans le ventre de sa mère.

Chapitre quatre

Lorsqu'il redescend, il part chercher quelque chose dans son fatras et la narratrice revêt un costume "couleur du soleil" qu'elle tire de la malle-carton-origami tout en nous parlant.

N - Aujourd'hui dans la ville, il y a des gens qui se sont réveillés.

Monsieur Cloche apporte dans la flaque, au milieu de l'océan de sacs plastiques, une maquette de ville habitée de figurines. La narratrice le rejoint pour manipuler avec lui les personnages et les filmer avec la caméra-carton posée sur un pied. La télé-carton retransmet (en différé)

N - En sortant de chez eux, dans la rue, il y avait Monsieur Cloche. En prenant le métro pour aller travailler, Monsieur Cloche était toujours là. Dans le journal, à midi, ils ont lu que Monsieur Cloche mourait de froid. Et le soir en rentrant il y avait un camion de pompier qui emportait Monsieur Cloche. Alors, leur cœur s'est serré, parce que Monsieur Cloche c'est un peu eux, c'est un peu leur enfant.

Séquence visuelle et musicale à définir

N - Aujourd'hui dans la ville, il y a des gens qui se sont réveillés, en comprenant que le plus inhumain entre Monsieur Cloche et celui qui ne le regarde même pas, ce n'est pas celui qu'on croit.

Séquence visuelle et musicale à définir

N - Monsieur Cloche est un enfant comme toi, un peu plus vieux peut être.

Mr Cloche - On m'a demandé un jour de devenir adulte, comme ça, trop vite.

Bien sûr, je ne le pouvais pas.

N - Alors, on l'a mis sur le bord de la rue... Ben oui! On fait ça.

S'il a baissé les bras, c'est qu'il n'avait plus l'énergie et que personne ne l'a plus considéré comme ce qu'il est.

Alors, ceux qui se sont réveillés ont décidé de consacrer un peu de leur cœur et de leur temps à chercher Monsieur Cloche, à l'appeler par son nom.

Retour à la maquette de la ville-carton + retransmission sur la télé-carton

Monsieur Cloche - Certains ont construit des restaurants.

N - D'autres ont ouvert leur maison pour proposer un lit.

Monsieur Cloche - Il y a ceux qui sont devenus les docteurs de la rue.

N - Ceux qui créent des associations pour ouvrir des foyers.

Monsieur Cloche - Récolter des habits ...

N - Et ceux qui parlent de Monsieur Cloche à la télé, dans les journaux et dans les films.

“ The end ” apparaît sur la télé-carton. La narratrice se dirige avec Monsieur Cloche vers l'une des parois carton cernant le plateau et ouvre une porte camouflée au sein d'un mur de petites briques en carton. Monsieur Cloche passe par la porte.

N - Et puis il y a toi, avec un coin de ton cœur, qui peux lui offrir plein de sourires.

La narratrice pousse une brique du mur (sorte de Légo de caisses en carton) puis le chambranle. La porte tombe. Elle invite les enfants à venir faire tomber les briques du décor pour faire basculer le mur. Toutes les parois terminent au sol. Saluts de Monsieur Cloche et de la narratrice. La sortie se fait en passant à travers la porte dérobée, par un autre chemin que l'entrée habituelle (coulisses ou l'équivalent d'un “envers du décor”)